

QUESTION AUTOUR DE L'HUMANITAIRE

C. SIMONNOT

Med Trop 2002; **62** : 422-424

RESUME • La construction de l'humanitaire s'appuie sur des événements historiques mais c'est dans un contexte plus contemporain, qu'il faut identifier, ce qui sous-tend aujourd'hui le travail des organismes de solidarité internationale. Ces organismes sont confrontés à des défis, ainsi qu'à d'importants paradoxes. Les défis de la professionnalisation, de la normalisation des actions et la dégradation de la sécurité. Les paradoxes de gérer un travail complexe médiatisé de façon simpliste ; c'est également la relation complexe entre l'aidant et l'aidé, entaché de la toute puissance des acteurs.

MOTS-CLES • Ethique - Humanitaire - Développement - Victimes

ISSUES IN HUMANITARIAN ACTION

ABSTRACT • Although development of humanitarian action is rooted historical events, the dynamics behind today's international relief organizations can only be understood within the context of the modern world. Relief organizations are currently confronted with major challenges and paradoxes. The challenges include the need to enhance professionalization and standardization of assistance operations and exposure to greater risks. The paradoxes involve the need to implement complex, highly publicized programs in a simplistic manner and problems involved in managing the complex relationship between relief workers and victims, tainted with the almighty powers of the actors.

KEY WORDS • Ethics – Humanitarian action – Development – Victims.

Notre conscience impose que les victimes soient secourues, non pas parce qu'elles sont de notre camp, mais du fait même qu'étant victimes, l'humanité veut qu'on les secoure.

La compassion à l'égard des victimes se formule en idée, en actions et en droit. L'humanité dans son ensemble a décidé de s'approprier la responsabilité du sort de ces victimes, le « statut » de victime prend le pas sur toute autre appartenance qu'elle fut de race, nationalité, religion ou parti politique.

« L'EMANCIPATION »

Les bébés de l'après guerre, qui avaient vingt ans en 1968 ont bousculé le caritatif et la militance tiers-mondiste, dans un désir de faire éclater à tous les niveaux, des frontières érigées au plan de la morale quotidienne tout autant qu'aux niveaux des idéologies et autres patriotismes.

De façon caricaturale, après avoir constaté l'inefficacité des Nations Unies, l'inertie et la neutralité coupable du mouvement des Croix Rouge pendant la Deuxième guerre mondiale mais également plus tard au Biafra, il est apparu légitime et politiquement innovant d'intervenir en aidant

directement les victimes au mépris des risques et des droits frontaliers, dans une croyance doublement utopique. Celle d'imaginer qu'on puisse être efficace, et celle de prétendre à l'indépendance.

De cette utopie d'une citoyenneté universelle, est né un positionnement au monde qui légitime le fait d'être concerné par tout ce qui s'y passe. On repère également une capacité de réinvention permanente des modalités de l'action afin d'être au plus proche des victimes.

BONNES VICTIMES, BON SAUVETEURS

Le développement d'actions humanitaires plus audacieuses que rationnelles est contemporain de la révolution médiatique qu'est l'explosion de la culture de l'image. Comme l'écrit Jean-Christophe Rufin, quand les French doctors faisaient irruption en Afghanistan ou à la frontière cambodgienne, les médias et l'image faisaient irruption dans les foyers français via l'explosion télévisuelle. Les « exploits » des acteurs de l'humanitaire étaient servis au dîner de chaque foyer.

C'est à ce moment là que s'est constitué le couple emblématique « média-humanitaire », chacun étant saprophyte (mais on pourrait aussi bien écrire « ça profite ») de l'autre. L'enjeu des actions est devenu d'être présent et visible tout autant que de s'organiser pour agir efficacement. Cet enjeu se retrouve au cœur du débat sur la nécessaire professionnalisation.

• Travail de Handicap International (CS, Docteur en médecine), Lyon, France.
• Correspondance : C. SIMONNOT, Handicap International, 14 avenue Berthelot, 69007 Lyon, France • E-mail : mccolotto@handicap-international.org •

Mais dans ces formules intraduisibles : « sans-frontières » ou « du monde », très évocatrices d'une ambition humaniste et universelle, une ambiguïté se dessine. La dénomination axée autour d'une appartenance professionnelle, médecin, vétérinaire, pharmacien, marin, insinue la guidance du savoir, l'idée que l'on imagine par avance que les autres ont forcément besoin de nos compétences. Dans une hiérarchie des valeurs s'esquisse l'évidence que nos savoirs occidentaux ne peuvent être qu'utiles.

Le risque est que l'aide humanitaire ne fasse qu'exporter des savoir-faire, en anticipant sur les solutions, plutôt que de prendre en compte l'expression des problèmes par les intéressés et construire avec eux les actions à mettre en œuvre.

PROFESSIONNALISATION, NORMES ET QUALITE

L'expérience montre que les interventions sont le fruit d'une interaction complexe entre ce qui procède d'une logique de territoire, d'une logique d'acteurs et d'une nécessité de bien identifier les bénéficiaires. La combinatoire de ses impératifs de l'action sur le terrain renvoie à la nécessité d'une professionnalisation.

Si les acteurs de terrain sont des professionnels, la mise en œuvre de leurs compétences ne va pas sans poser de nombreuses difficultés quand elle se fait avec amateurisme. Car il existe bel et bien une gestion et une mise en œuvre spécifique des professionnels dans le cadre des actions de solidarité.

Cette question émerge à travers les propositions de normes d'interventions. En effet, depuis quelques années en réaction à un certain degré de confusion dans les interventions d'aide, une initiative soutenue par les bailleurs de fonds institutionnels, propose une normalisation des modalités des actions. Il s'agit du projet Sphère.

S'il est légitime de poser des modalités d'intervention et d'action, il semble urgent de ne pas laisser réduire notre travail à des normes universelles. La normalisation opérationnelle, s'il ne devait rester que cela, pourrait transformer les actions en une opérationnalité qui camionne, distribue, rationne mais ne pense plus.

Aux normes imposées les ONG préfèrent une démarche de qualité. En effet la normalisation fait courir le grave risque qui ferait plus « se bien conduire » que de « bien penser » des actions. En France le groupe URD (Urgence, Réhabilitation, Développement), collabore avec les membres des principales plates-formes associatives pour proposer une vraie démarche qualité, alternative à la tendance normative.

LES PARADOXES

On ne peut pas parler des opérations d'aide humanitaire sans évoquer certains des paradoxes auxquels elles se confrontent.

Si les mots ont un sens, il est intéressant tout d'abord de noter que « humanitaire » est un adjectif en passe, après

ces deux dernières décennies, de devenir un nom. D'adjectif qualificatif (organisations et actions humanitaires), nous sommes passés dans les années soixante-dix aux néologismes (corridors et couloirs humanitaires) pour arriver au nom et parler aujourd'hui de « l'humanitaire ».

Il s'agit également d'une matière puisque des métiers de l'humanitaire, des diplômes universitaires (DESS) ont été organisés.

L'abus et la confusion d'usage mènent à des paradoxes : humanitaire d'Etat, humanitaire militaire, raids humanitaires.

L'usage abusif de ce mot /adjectif « humanitaire », aujourd'hui mis à toutes les sauces produit du « non-sens », voire du « contre-sens » alors même que ce devrait être ce qui « fait sens ».

« LA TYRANNIE DE L'AIDE D'URGENCE »

Il est difficile de parler du travail de l'aide humanitaire sans évoquer le caractère parfois totalitaire de l'aide humanitaire d'urgence, comme l'a très bien décrit Bernard Hours dans son ouvrage « L'idéologie humanitaire ou le spectacle de l'altérité perdue » (Edition l'Harmattan). Parce qu'elle méconnaît l'histoire de ceux qu'elle désigne comme « victimes », l'aide d'urgence tend à construire une relation brouillée entre la victime et son sauveteur.

Les pauvres auraient-ils été créés pour que les riches puissent faire acte de charité, disait-on ; Salif Keita, griot malien et chanteur nous dit « a mêtez de prendre les Africains pour des pauvres, nous ne sommes pas que pauvres... ».

Réduit uniquement à des besoins primaires, nourriture, soins, abris, l'individu se noie dans une masse que l'on traite, déplace, manipule, calibre et statistise.

Tout ce qui n'est pas de l'ordre des besoins dits essentiels reste négligé comme la prise en compte de l'histoire collective et individuelle des personnes, mais également la légitime aspiration à la reconstruction culturelle (dans le sens d'une restauration et d'une reconnaissance des origines et de la richesse d'un groupe humain). Et l'on sait que ce qui est attaqué dans les derniers actes de barbarie, ce sont les racines culturelles des peuples, ethnies ou groupes humains. Les personnes ne sont pas tuées pour ce qu'elles ont fait, mais pour ce qu'elles sont.

A la notion d'urgence, il faut peut-être préférer celle de crise traversée par des hommes, ou des groupes d'hommes ayant un ancrage dans le passé et un futur à reconstruire. De telle sorte que l'aide à mettre en œuvre dans le temps de la crise, doit être organisée en prenant en compte ce passé et en pensant à ce futur. Elle évite la simple cautérisation des blessures sans que soit pris en compte leur sens profond. Et il est parfois difficile de gérer la complexité de cette relation entre l'aidant et l'aidé, paradoxal de mettre en veille ce qui peut apparaître comme vital pour être plus à l'écoute de l'essentiel.

Un autre paradoxe, et non des moindres, est l'état de « domination morale », la hiérarchie ou l'économie des modèles que colportent les actions caritatives, parfaitement

matérialisées par la toute puissance des acteurs et leur intrusion dans la vie d'autrui, même au prétexte de le sauver.

A l'inverse, dans ce milieu grâce aux interrogations que soulèvent inévitablement chez l'homme honnête ce travail et la mise en œuvre d'une démarche de qualité, une dynamique différente peut être développée. Encore faut-il rester modeste et prudent quant à la pertinence et l'efficacité des actions. « Un projet est parfois sans effet, jamais sans conséquences » se plaisait à dire Jean-Pierre Hiegel, médecin psychiatre aujourd'hui disparu et qui a longuement travaillé dans les camps de réfugiés Khmers pour restaurer les pratiques médicinales traditionnelles (Vivre et revivre à Kao I Dang).

Un autre risque pourrait se situer autour de la déception. En effet, venu sur le terrain avec une grande empathie, un désir d'aide, les expatriés ont tendance à surinvestir la rencontre, voire même sublimer la nature de leur relation avec ceux qu'ils viennent aider. Ils prennent donc partie. Deviennent plus Khmers que les Khmers, plus Afghans que les Afghans, dans tous les cas ne peuvent être au bout du compte que déçus. Certains très désabusés peuvent même se laisser aller à des comportements xénophobes.

Paradoxe donc que de voir parfois s'installer du rejet et de la haine, là où il y avait de l'empathie et de la compassion.

Mais l'humanitaire, c'est avant tout une histoire de relations, donc de situations paradoxales. Incontestablement, ces rencontres provoquées par ces situations de crises comme par le plus serein projet de développement, sont d'une grande richesse. Chaque bilan montre qu'elles produisent bien plus qu'elles ne détruisent.

Au bout du compte, et parce qu'il paraît impossible de résumer ce travail humanitaire à un métier ou une noble aspiration, il est possible de suggérer que ce travail se déploie de façon harmonieuse autour de trois champs d'intérêt.

Le savoir-faire au sens du professionnalisme et de la compétence qu'il faut aussi reconnaître chez l'autre, l'éthique au sens de la combinaison du droit et de la morale et ceci d'un point de vue le plus universel possible, le militantisme, valorisation de ses valeurs personnelles sans toutefois céder à la tentation prosélyte.

Prises séparément comme seule motivation de la démarche humanitaire, elles peuvent être catastrophiques. Le savoir-faire en technisant et, asséchant la démarche, l'éthique en moralisant et amenant à l'inhibition de l'action, la militance en renforçant la toute puissance idéologique.

L'harmonieuse mise en convergence de ce trépied est, par contre, plus favorable à une relation équitable et poten-

tiellement productive. Cela permet d'être en meilleure posture pour supporter des situations parfois insupportables, qu'il s'agisse de la barbarie ou de l'injustice dont sont souvent témoins les équipes sur le terrain ■

POUR EN SAVOIR PLUS

- ADLER A, PRADIER P - L'humanitaire en question : morale et politique. *Ingerences (Médecins du Monde)* 1993 ; **1** : 68-77.
- ARCHAMBAULT E, BARRAT P, BEAUCORPS M *et Coll* - L'humanitaire sans frontières : l'avancée d'une cause, ONG, médias, l'humanitaire malmené par le politique. *Projet* 1994 ; **237** : 132 p.
- BETTATI M - Le droit d'ingérence : mutation de l'ordre international. Odile Jacob ed, Paris, 1996, 384 p.
- BINET L, LIVIO C - Travailler dans l'action humanitaire. Rebondir ed, Paris, 1995, 139 p.
- BOUCHET-SAULNIER F - Dictionnaire pratique du droit humanitaire. La Découverte, Paris, 1998, 420 p.
- BRAUMAN R - L'action humanitaire. Dominos-Flammarion ed, Evreux, 1995, 127 p.
- BRAUMAN R - Utopies sanitaires. Le Pommier-Fayard ed, Paris, 2000, 301 p.
- BRAUMAN R, BACKMANN R - Les médias et l'humanitaire : éthique de l'information ou charité-spectacle. (Collection Médias et société). CFPJ Editions ed, Paris, 1996, 174 p.
- DUFFE BM, HUSSON B, MICHEL A *et Coll* - Significations et enjeux de l'action humanitaire, Lyon, Université Catholique de Lyon, Faculté de Théologie, PROFAC, 1996, 170 p.
- HARDCASTLE RJ, CHUA ATL - Assistance humanitaire : pour un droit à l'accès aux victimes des catastrophes naturelles. *Revue Internationale de la Croix-Rouge* 1998 ; **832** : 633-655.
- HIEGEL JP - Vivre et revivre à Kao I. Dang ed.
- KOUCHNER B - Le malheur des autres. Odile Jacob ed, Paris, 1992.
- MAQUEDA F - Carnets d'un psy dans l'humanitaire : paysages de l'autre. (« Des travaux et des jours »). Erès ed, Ramonville Saint-Agne, 1998, 207 p.
- MAQUEDA F, MORO MR, BIZOUERNE C *et Coll* - Action humanitaire. *Le journal des psychologues* 1997 ; **149** : 19-50.
- MONGIN O, JULLIARD J, MORIN E - Le désir d'humanitaire. *Ingerences (Médecins du Monde)* 1993 ; **1** : 10-25.
- PELLET A - Droit d'ingérence ou devoir d'assistance humanitaire ? *Problèmes politiques et sociaux* 1995 ; **758-759** : 133 p.
- PIROTTE C, HUSSON B - Entre urgence et développement : pratiques humanitaires en questions. Karthala ed, Paris, 1997, 237 p.
- RUFIN JC - L'aventure humanitaire. (Découvertes Gallimard Histoire, n° 226). Gallimard ed, Paris, 1994, 176 p.
- RUFIN JC - Le piège humanitaire. Suivi de Humanitaire et politique depuis la chute du Mur. (« Pluriel »). Jean-Claude Lattès ed, Paris, 1994, 374 p.
- THIVARD E - Les métiers de l'humanitaire, Levallois-Perret, Jeunes Éditions, 2000. (Guides J).- 224 p.